

DIEU ET L'ART

par Coline Serreau,
réalisatrice et chef de chœur

CHANT : EHRE SEI DIR GOTT – J.S. BACH

Très souvent dans les concerts que nous donnons avec le Chœur Delta, nous commençons ou finissons le programme par ce morceau extrait de l'Oratorio de Noël que nous aimons beaucoup.

Et nous ne sommes pas les seuls à l'aimer car figurez-vous que très récemment, à l'assemblée nationale, les députés ont voté une nouvelle loi, une loi stipulant que dorénavant, ce chant serait remboursé par la sécurité sociale.

(En général le public rit)

Pourquoi rit-il ? Il rit parce que malgré le concept incongru d'une musique remboursée par la sécurité sociale, il sait dans son corps et son cœur que la musique soigne, que l'art soigne.

Bien que petite fille de pasteur (lui-même fils de prédicateur drômois de l'époque du « réveil », et frère de dix autres pasteurs) et ayant reçu une éducation religieuse (qui ressemblait plutôt à un cours de culture générale sur l'histoire des religions) je ne me suis jamais sentie appartenir à aucune religion, tout du moins dans son aspect pratiquant. Par contre je pense avoir été largement imbibée de l'éthique protestante : un protestant ne ment pas, reste simple, aime la frugalité, remercie ceux qui lui donnent vie et nourriture, et surtout, surtout, se forge ses propres idées, en revenant toujours à la source des textes, des assertions, des croyances, en les vérifiant.

Un protestant apprend, se documente, réfléchit, doute dès qu'on lui assène des vérités infaillibles, revient toujours au texte et juge des choses par lui-même, en son âme et conscience. Sa religion est née de la remise en question du dogme.

C'est ainsi qu'au fil des années, de mes lectures, recherches, expériences de création et de vie, je me suis forgé une vision du monde et de notre place dans ce monde qui n'obéit à aucun dogme. Je ne rejette pas les dogmes mais je cherche à comprendre comment ils sont nés, quels buts ils servent, et comme ma vie a été consacrée à l'art, c'est là que je cherche.

Ceci nous amène au sujet de notre lecture d'aujourd'hui : quels sont les rapports entre dieu et l'art, ou entre la spiritualité et l'art ?

Quel rôle existentiel joue l'art, qui est mon métier sous toutes ses formes, dans la vie de ceux qui le produisent et de ceux qui le « consomment » ?

Y a-t-il antinomie, différence, combat, similitude, fusion, entre l'art et le dieu ou les dieux que les humains ont inventés ?

LES GRANDES BLESSURES NARCISSIQUES DE L'HUMANITÉ

L'humain, dernier arrivé sur la planète parmi les diverses apparitions de la matière vivante, s'est toujours vu, en tout cas dans le récit mythique des religions monothéistes, comme un achèvement, comme l'œuvre d'un Dieu, une perfection

enfin advenue après que toutes les autres créatures vivantes, et bien entendu inférieures, aient bredouillé des existences imparfaites.

Cet anthropocentrisme puéril, cette autosatisfaction benoîte, cette croyance en la supériorité de l'humain (et en particulier de l'homme humain) sur toute autre créature vivante m'a toujours stupéfiée.

Comment des gens qui se disent intelligents, peuvent-ils croire une seconde et sans en douter que nous sommes l'aboutissement parfait d'une création par ailleurs inachevée ?

Les plantes sont là et évoluent depuis 470 millions d'années, les animaux depuis 450 millions d'années, les poissons sont apparus il y a 350 millions d'années, les premiers vertébrés sont sortis de l'eau il y a 290 millions d'années, et il y a 167 millions d'années que sont apparus les premiers mammifères.

Par contre, les humanoïdes n'ont commencé à fabriquer des outils qu'il y a 3 à 5 millions d'années, et l'homo auto-proclamé « sapiens » apparaît seulement entre 200 000 ou 400 000 ans avant notre époque.

Le temps de notre évolution par rapport à celle des plantes et des animaux est donc dérisoire.

Et tout le monde continue à penser que nous sommes au sommet de la pyramide de l'évolution...

Personne ne se dit, et si c'était l'inverse ? Si tout le monde vivant qui nous entoure était des milliards de fois plus évolué que nous, et que nous n'en étions qu'aux premiers balbutiements d'une espèce totalement inadaptée à son environnement et occupée à s'autodétruire.

Et si nous n'étions par exemple qu'une espèce colonisée par les gènes qui nous maintiendraient en vie pour leur servir de garde-manger ?

Et si notre sacro-sainte « conscience » et notre soi-disant « intelligence » ne faisaient que nous troubler l'esprit ? Et si cette conscience n'était que l'expression de notre puéril égocentrisme, un outil encore encombrant et inadéquat qui nous freinait dans notre évolution ?

Il est intéressant de prendre à contre-pied les idées reçues. Mon éducation protestante m'y a fortement aidée.

Cela fait 3 à 5 millions d'années que les oiseaux nous serinent leur langage dans les oreilles, et nous ne les comprenons toujours pas. Mais peut-être qu'eux connaissent très bien le nôtre de langage ? Qu'en savons-nous ? Le leur avons-nous demandé ? Non, car nous postulons qu'ils nous sont inférieurs.

Ce serait une terrible blessure narcissique que de comprendre que nous ne sommes pas les plus évoluées de toutes les créatures vivantes.

Et pourtant certains peuples très anciens, très évolués, les aborigènes (civilisation qui date d'environ 50 000 ans), les amérindiens (13 000 ans) et beaucoup d'autres, avaient la certitude de cette égalité entre les êtres de l'univers et ils réglaient leurs existences sur cette philosophie. On leur a fermé la bouche, on les a exterminés, réduits à l'esclavage alcoolique.

MUSIQUE : Erbarne dich – J.S. Bach – Extrait de la Passion selon St Mathieu :

Pierre : « Aie pitié mon Dieu devant mes larmes, vois mon cœur et mes yeux qui pleurent amèrement devant toi. »

Pierre vient de renier trois fois le Christ, comme celui-ci le lui avait annoncé. Et au lieu de plaindre le Christ qui a été trahi, Bach donne un des plus beaux airs de l'histoire de la musique à Pierre, le traître, car c'est lui qui devra vivre l'enfer du remord, comme devront le vivre les tortionnaires, ou, pour ceux qui ont exterminé les peuples premiers, le chaos d'une civilisation sans sagesse.

L'humanité a connu quelques blessures narcissiques majeures qui l'ont peut-être un peu aidé à évoluer :

1. Avec Galilée et Copernic, les humains ont compris, non sans mal et non sans quelques tortures et exécutions, qu'ils n'étaient pas le centre du monde, et plus tard, que le système solaire n'était qu'une poussière parmi des milliards de galaxies.
2. Avec Darwin, les humains ont découvert (avec quelle douleur et au prix de quels combats encore bien vivaces !) qu'ils descendaient des singes et même des poissons, et avec les découvertes de la génétique, qu'ils avaient un ADN très proche de celui des porcs (animal créé par l'homme à partir du sanglier chez qui on a identifié un certain nombre de mutations impliquées dans des maladies humaines, comme l'obésité, le diabète ou encore les maladies de Parkinson et d'Alzheimer).

L'ADN des humains est proche de beaucoup de plantes quoique beaucoup moins riche en génomes : l'organisme vivant ayant le plus grand génome connu est la plante herbacée *Paris japonica* qui est long d'environ 150 milliards de paires de bases, soit près de 50 fois la taille du génome humain. Quant au contenu en gènes, notre espèce en possède environ 23 000, à peine plus que le petit vers *Caenorhabditis elegans* qui a 18 212 gènes, et bien moins que la paramécie ou amibe qui possède 39 642 gènes, la plante du riz (37 544 gènes), ou encore la souris domestique (quelque 30 000 gènes).

Les humains sont donc génétiquement semblables aux animaux et aux plantes, et de loin pas les mieux pourvus en gènes et en ADN. Ils n'ont été ni créés ni choisis par dieu, mais sont simplement le fruit, souvent hasardeux, de ratages corrigés, de transformations et d'adaptations pas toujours réussies, au cours d'une évolution très brève au regard de celle des animaux et des plantes. Exit donc la perfection divine de l'homme.

3. Troisième blessure narcissique, les découvertes de Freud. Avec la psychanalyse, l'humain voit son libre arbitre voler en éclats. Non il ne domine ni sa pensée ni sa vie, une immense partie de son psychisme et de son intellect est dominée par l'inconscient, c'est-à-dire par des forces qu'il ne voit pas, qu'il ne comprend pas et surtout ne contrôle pas et dont il parvient tout juste à entrevoir, rarement, des fragments soigneusement cryptés. Et cet inconscient n'est pas joli à voir si on le juge d'après des critères « civilisés ». On pourrait le qualifier de grave obsédé sexuel, il a des pensées de meurtre et d'inceste très concrètes, très violentes, principalement dirigées contre les membres de sa propre famille, bref il n'est ni sociable ni vraiment présentable.

4. L'homme, sonné par ces trois blessures narcissiques, n'avait pourtant pas abandonné son hubris, il croyait encore à la supériorité de l'homme sur la femme. Mais avec le réveil de la moitié (en fait, plus de la moitié) de l'humanité, toutes les croyances patriarcales qui gouvernaient le monde et les religions depuis des millénaires se trouvent remises en question et le seront toujours plus. C'est un mouvement irréversible : le patriarcat se meurt, les hommes et les femmes sont terriblement égaux, quelle affreuse nouvelle que cette quatrième blessure narcissique !
5. Et last but not least, avec la relativité générale d'Einstein, il faudra bien que l'humain comprenne enfin qu'il n'est fait que d'énergie transformée en une matière sans cesse en mouvement, prenant sans cesse des formes nouvelles, toutes de même essence. Toute forme d'existence matérielle ou immatérielle appartient au monde de l'énergie brute. Les pierres, la lumière, l'air, les arbres, les animaux et les humains sont strictement égaux dans leur essence.

Voici donc les cinq grandes blessures que l'humain a dû avaler dans son évolution, évolution qui n'en est qu'à ses premiers balbutiements, et il en viendra bien d'autres des blessures narcissiques !

Lorsque l'on prend réellement conscience de tout cela, se pose la question suivante : pourquoi cette espèce a-t-elle voulu inventer un ou des dieux ? Pourquoi fabrique-t-elle de l'art ?

Probablement pour se consoler de la connaissance de son destin : solitude et mort ?

Pour passer le temps et tromper l'angoisse ?

La religion et l'art ont ceci de commun qu'ils occupent le cerveau humain et apportent l'une l'espoir et l'autre une occupation compulsive pour éviter de penser à la mort.

Ce sont deux belles béquilles que l'humain immature a trouvées pour supporter ce qu'il pense être son destin, car il pense encore que la mort est triste, il ne voit pas encore qu'elle n'est qu'un changement de forme, un passage d'un état d'énergie à un autre dans la danse cosmique.

Il n'y a pas de société de pompes funèbres chez les lions, ni chez les coquelicots.

Les êtres vivants plus évolués que les humains, les plantes et les animaux, n'ont plus besoin de béquille, ils sont dans l'être, dans la connaissance intrinsèque des mouvements du cosmos et des transformations de leur existence.

Si l'on abandonne l'idée d'un dieu béquille, et que l'on pense le cosmos et nous dedans comme une matière-énergie en mouvement et en transformations constantes, alors il n'y a besoin ni de dieu ni d'art.

MUSIQUE : Et in unum Dominum – J.S. Bach, extrait de la messe en si.

La liturgie affirme le monothéisme : je crois en un seul Dieu. Ici Bach transforme cette profession de foi rigide et autoritaire en un joyeux dialogue de contrepoint serré entre deux voix de femmes qui expriment joie et humour.

Avec Bach le credo n'emprisonne pas, il libère, danse vivante en accord avec le mouvement cosmique.

Et dans ce cosmos où les formes de l'énergie sont à la fois uniformes et toujours différentes, cette caractéristique de la race humaine qui consiste à inventer dieu, la pensée, la conscience de soi, l'art et la spiritualité, cette caractéristique est rigoureusement de la même nature que le cou très long de la girafe, les épines des roses, les muscles des gazelles ou les griffes des lions, ce sont des formes différentes d'une énergie en mouvement qui, quand elle prend l'apparence de ce que nous appelons « le vivant » a tendance à s'adapter au milieu qui l'entoure. Mais le vivant n'est pas d'une autre nature que le reste des mouvements de l'énergie. Et la recherche effrénée de quelque chose qui nous ressemblerait dans d'autres planètes est sympathique, mais si nous savions voir, nous verrions que sous nos yeux, ici et partout, tout nous ressemble, en plus évolué. Même les pierres, surtout les pierres sont plus évoluées que nous.

Je suis sûre que beaucoup d'entre vous ne partagez pas les idées que je viens d'exposer, elles vous paraissent sombres, sans espoir et réduisent l'homme à moins qu'une bête, moins qu'une amibe, moins qu'une pierre.

Il en est toujours ainsi des blessures narcissiques, elles sont dures à avaler.

Mais on est bien obligé de les avaler pour continuer notre évolution et retrouver le lien avec le cosmos, nous qui dégradons et détruisons notre propre écosystème, nous qui avons exterminé les civilisations qui pouvaient nous guider vers la sagesse.

Pour conclure je dirais que comme nous vivons ici et maintenant, avec notre évolution arrivée à ce point X, et ce temps court qui nous est alloué, profitons tout de même de nos belles béquilles : l'art et Dieu.

Dans cette douloureuse imperfection qui est la nôtre, il nous a tout de même été donné de connaître Rembrandt, lui qui fut avili et persécuté par ses contemporains jaloux de son génie. Ils ont jeté l'opprobre sur Rembrandt, réprouvaient « *son manque de goût, son naturalisme vulgaire, son dessin négligé, la rareté de sujets nobles dans son œuvre* », probablement parce qu'il a été un des premiers à scruter, à questionner tout au long de sa vie en peignant des autoportraits avec une liberté et une virtuosité insupportables, la réalité de la condition humaine. Sans concession, sans fard, sans illusion divine, il a peint les transformations de sa forme, et nous a donné un témoignage encore à découvrir et à comprendre, de la réalité de notre destin. Ses contemporains le lui ont fait payer cher mais ses toiles nous restent et nous remplissent d'un bonheur esthétique autant que philosophique.

Il nous a aussi été donné Bach, qui a composé la musique la plus connectée au cosmos de tous les temps : une musique à la forme mathématiquement exacte et pourtant toujours imprévisible. Comme la fumée que la mécanique des fluides et la théorie du chaos cherchent à comprendre, la musique de Bach obéit à une logique implacable sans cesse contredite par la prolixité de formes jamais identiques, comme les milliards de millions de feuilles d'arbre qui poussent depuis la nuit des temps sur les arbres et sont à la fois semblables et pourtant chacune unique dans sa forme.

La musique de Bach nous construit, nous apaise parce qu'elle suit avec fluidité les lois de l'univers, les lois du mouvement perpétuel toujours renouvelé, et qu'elle rassemble dans une seule entité la dialectique de la permanence et du mouvement, comme la lumière qui est à la fois onde et particule.

Nous avons aussi reçu les arts premiers des peuples qui comprenaient encore leur place dans l'univers.

Nous avons reçu l'idée de Dieu qui est belle, qui donne l'espoir.

On aime bien Dieu, mais on a quand même eu beaucoup de problèmes avec son personnel au sol.

Nous avons ainsi reçu de beaux signes précurseurs, avec l'art et la religion, de ce que pourrait être une évolution harmonieuse de notre espèce.

Nous disparaîtrons tous autant que nous sommes ici avant de voir de réelles avancées de cette évolution car elle est lente à notre échelle. Mais elle avance doucement.

Alors pendant ce temps si court qui nous est donné dans cette forme humaine, essayons de nous connecter avec l'univers qui peut tout à fait s'appeler Dieu ou Dieux au pluriel, et réjouissons-nous de toutes les formes d'art qui nous consolent, nous occupent et nous réunissent comme le font les religions, pour soigner et soulager notre infini infantilisme.

MUSIQUE : Wenn sorgen – Duo J.S. BACH

Quand Bach a du chagrin, des soucis, des deuils (nombreux) il chante pour se guérir, et nous guérir.

WENN SORGEN	
<i>Quand les chagrins m'oppressent,</i>	Wenn Sorgen auf mich dringen,
<i>Je veux de toute ma joie</i>	Will ich in Freudigkeit

Et pour finir avec l'amour terrestre, nous chanterons une **ROMANCE** populaire de **Géorgie**, pour affirmer là encore que toutes les musiques, qu'elles soient populaires ou soi-disant savantes sont d'égales grandeur quand elles parlent avec profondeur aux humains des humains.